

1<sup>er</sup> trimestre 2012/n°70

Revue du diocèse de Tournai

Belgique-België

P.P.

7500 TOURNAI 1

5/470

# ParaBOLES

Périodique trimestriel – Bureau de dépôt Tournai 1 – P705143 Editeur responsable : Olivier Fröhlich – Place de l'Évêché, 1 - 7500 Tournai

**Ça bouge**

*Célébrations de  
lancement du  
synode*

**Maintenant  
Seigneur**

*Prière des  
malades*



**Chantez,  
dansez,  
jouez pour  
le Seigneur**

Journées  
mondiales  
de la jeunesse  
16 - 21 AOÛT

### Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme<sup>1</sup> ; Nous les hommes, nous sommes ouverts à Dieu<sup>2</sup>



**L**e synode diocésain a comme objectif de soutenir, par des orientations appropriées, la mission de l'Eglise qui annonce le Christ à toutes les nations. Il s'inscrit dans l'évangélisation en Europe du Nord, en raison de l'évolution des mentalités religieuses et convictionnelles depuis les années 1950.

Beaucoup pensent que le paysage de l'Europe va dans le sens d'une sécularisation galopante. Derrière cette vision du réel, quelques spécialistes des mentalités proposent une anthropologie, une conception de l'être humain en dehors de ce que la foi chrétienne promeut depuis des siècles. Le modèle de l'être humain ne réside-t-il pas dans une personne qui est libre ou non de croire ou de ne pas croire en Dieu ? Lorsque je relis la production philosophique et théologique des années 1960 à 1990, je suis frappé par l'insistance mise à se « dégager » d'une vision chrétienne de l'être humain. Le thème de réflexion mis en avant durant cette période est le dialogue entre chrétiens et incroyants. Les recherches ont permis de mieux dégager en quoi consiste l'acte de foi et d'appréhender avec beaucoup de respect l'attitude profonde de ceux qui ne croient pas.

A partir des années 1990, le discours théologique et pastoral change. La démographie européenne s'enrichit de groupes qui ont une religion, une croyance, une pratique qui n'ont rien à voir avec la foi chrétienne. Devant ce fait, quelques-uns parlent d'une recrudescence du religieux en Europe. L'arrivée de groupes évangéliques ouvre des brèches dans la conception que l'on croyait monolithique de la foi chrétienne. Quelques-uns tentent de faire des distinctions entre les religions instituées et les sectes. Dernière étape dans cette évolution : plusieurs pensent que les religions sont sources de violence, de divisions entre les êtres humains. D'où l'importance du dialogue interreligieux pour fonder la paix, quand on est soi-même religieux. Ou, si on n'est pas religieux, l'importance de laisser au politique le soin d'empêcher les religions de fomenter les divisions entre les hommes et, dans un certain sens, de « cadrer » l'influence des religions.

C'est dans cet univers-là que nous cherchons à exercer la mission évangélisatrice de l'Eglise. Je suis convaincu que nous ne pouvons jamais oublier que Dieu aime tout être humain. Notre témoignage du Christ repose sur cet amour de Dieu. Nous avons à chercher la vérité de Dieu sur la vocation de tout être humain. Dans cette recherche, la personne du Christ est le « chemin » fondamental. En scrutant le mystère de Dieu et son dessein sur l'humanité, nous percevons encore mieux combien l'être humain est ouvert à Dieu

Ceci justifie, à mes yeux, toute recherche scientifique qui scrute dans les cultures et les civilisations déployées depuis des millénaires le cœur profond de l'intelligence et des convictions de l'humanité. C'est un travail passionnant qui, dans les dernières décennies, a révélé bien des surprises. Je remercie le Pape Benoît XVI d'avoir créé Julien Ries, témoin éminent de ces recherches, cardinal de l'Eglise Romaine. En écoutant les multiples discours qui ont été prononcés à cette occasion, je me suis rendu compte que l'anthropologie religieuse ouvrait bien des perspectives intéressantes pour comprendre l'humanité et pour l'aimer. Evangéliser, dans ce cadre, c'est partager ce que nous avons reçu au plan de la foi ; c'est accueillir la lumière du Christ promise à tous les hommes ; c'est témoigner de quelqu'un qui donne sa vie pour tous, quelle que soit leur conviction.

+ Guy,  
Evêque de Tournai

(1) Catéchisme de l'Eglise catholique, 27

(2) Youcat (catéchisme pour les jeunes), 3

**2** *En toutes lettres*  
A propos du synode

**4** *Ça bouge*  
Le synode en marche

## Dossier

### *Chantez, dansez, jouez pour le Seigneur*

- 6** A la louange de sa gloire
- 8** L'Art, le Rite et le Rythme
- 10** La musique, un lieu privilégié d'humanité
- 12** L'itinéraire du Concert Spirituel
- 13** Musiques à la Cathédrale Ave Eva
- 14** Quand la Foi se met en scène
- 16** Les Troubadours du Seigneur
- 18** La chorale ? Une deuxième famille
- 19** Le Collegium Musicale "Christophorus"
- 20** "Waudru, d'âme et de pierre"
- 21** Quand le "Bétième" joue Waudru
- 22** *Maintenant Seigneur*  
*Prière des malades*
- 24** Célébrations de lancement du synode

## Edito

**E**n décembre dernier, « Paraboles » vous invitait, avec notre évêque, à célébrer le synode diocésain. En février, nous avons vécu trois belles célébrations de lancement de ce synode ; vous en trouverez encore des échos, par le texte et par l'image, dans les deux pages qui suivent.

Mais ne refermez pas ensuite votre revue... Car l'appel à célébrer retentit dans pratiquement tout ce 70<sup>ème</sup> numéro, dont il constitue le fil rouge. Chanter, jouer, danser pour le Seigneur : toute l'Écriture Sainte nous y invite. Dans « A la louange de sa gloire », le premier article de notre dossier, l'abbé Bienaimé, doyen de Mons, nous en donne maints exemples, de l'Exode à l'épître aux Ephésiens, en passant par les Psaumes, un haut-lieu de la célébration.

Ainsi, nous rendons grâce à Dieu depuis des siècles en mobilisant toutes les ressources de nos sens, en mettant en oeuvre notre voix et notre corps. « Chanter, c'est prier deux fois », dit-on souvent...

Ce « Paraboles » ne peut évidemment ambitionner de « dire » tout ce qui se fait dans notre diocèse autour de ces modes d'expression. Nous avons ainsi choisi quelques exemples parmi d'autres, aux quatre coins du Hainaut. Donc, ne tirez pas sur les « pianistes » - entendez : le comité de rédaction...

Après un hiver qui ne voulait pas finir, le printemps devrait être au rendez-vous de ce mois d'avril. Notre vœu : que vous receviez ce « Paraboles » comme un gage de renouveau. Et que votre Pâques, notre Pâques, soit lumineuse.

Hubert Wattier

## Paraboles info

**C**onsacré au thème du synode, le « Paraboles » de décembre 2011 a été largement distribué dans le diocèse à l'occasion des célébrations de Noël. Malgré l'augmentation du tirage, ce numéro est épuisé. Nous ne pouvons donc plus vous en faire parvenir, mais vous pouvez toujours télécharger son contenu en vous rendant sur le site internet [www.synode-tournai.be](http://www.synode-tournai.be)

En couverture :

L'été dernier, en prélude aux JMJ 2011, le festival itinérant "Come & See" avait fait halte à Ath.

**Comité de rédaction :** Geneviève Frère, Olivier Fröhlich, Bernard Ghislain, Philippe Pêtre et Hubert Wattier.

**Rédacteur en chef :** Hubert Wattier

**Réalisation :** Paraboles est réalisé par l'équipe Presse et Communication du diocèse : Sabrina Fournier, Geneviève Frère, Thomas Leclercq, Pierre Vasseur et Hubert Wattier.

**Abonnements :** 069.646.245 ou [publications@evechetournai.be](mailto:publications@evechetournai.be) – Prix : 12 € (4 numéros par an) – Compte n° BE37 7320 1283 0828 – Evêché de Tournai. **Impression :** ICR-Tournai. **Editeur responsable :** Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

# Ça bouge Synode

Depuis octobre 2011 le diocèse est lancé dans une aventure unique : la célébration d'un synode diocésain.  
Par Geneviève Frère

2011

2012

Sensibilisation

Consultation

Formation

Célébrations de lancement



**Le 14 janvier : trois après-midi d'information pour les acteurs pastoraux**

Ces temps de rencontre, organisés simultanément à Charleroi, Mons et Tournai, ont rassemblé au total plus de 400 participants. Les membres du comité de pilotage du synode y ont présenté différents outils.

Le « carnet de route » permet de tout savoir sur la composition et le fonctionnement des équipes synodales qui se sont mises en place à partir de février. Chaque thème fait l'objet d'une notice de présentation et des chants sont également proposés.

Le numéro de « Paraboles » publié en décembre 2011 est spécifiquement consacré au synode diocésain et aux thématiques proposées par notre Évêque.

Une affiche représentant une mosaïque (11ème-12ème siècle), visible dans la basilique St-Clément de Rome, illustre le thème de l'Eglise, sacrement du Christ dans le monde. Un feuillet explicatif aide les membres des équipes à échanger au cours de leur première réunion.

A ce jour, plus de 150 équipes synodales sont en route ! Il n'est pas encore trop tard pour constituer une nouvelle équipe.

**Les 4, 5 et 11 février, célébrations de lancement du synode à Tournai, Charleroi et Mons**  
**Extraits de l'homélie de Mgr Harpigny**

Depuis toujours, nous exerçons notre mission, la mission de l'Eglise, dans une logique de l'héritage. [...] Celui-ci est immense, riche ; nous pouvons en être fiers. Chacune, chacun d'entre nous fait mémoire d'expériences personnelles, d'événements d'Eglise qui nous ont marqués à vie. Tous, nous avons pris des engagements pour conduire notre vie en devenant disciples de Jésus.



Des outils pour vivre le synode  
[www.synode-tournai.be](http://www.synode-tournai.be)

# Prochaines étapes

- Jusqu'au 15 juin : travail en équipes synodales
- Fin juin : désignation de l'Assemblée synodale
- 22 septembre : célébration d'ouverture
- D'octobre 2012 à mai 2013 : sessions
- 12 octobre 2013 : célébration de clôture



En même temps, nous avons parfois des doutes sur notre manière de faire. [...] Retentit alors à notre cœur la parole de Jésus : Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre (Lc 18, 8) ? [...]. Le synode diocésain va être célébré [...]. Dans la société actuelle, avec ses questions radicales et ses doutes sur l'avenir, qu'est-ce que Dieu attend de nous, membres de l'Eglise catholique, pour manifester son dessein de salut pour tous les hommes, pour tous les peuples ? [...]

La logique de la proposition s'adresse d'emblée à tous ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne. [Elle] est stimulée par le don que Dieu nous fait en nous envoyant des catéchumènes. [...] N'hésitons pas à chanter régulièrement le répons du psaume 144 de la liturgie du synode : A toutes les nations du monde, le Seigneur a ouvert les portes de la foi. [...]

Dans l'immense famille de l'Eglise, nous avons quelqu'un qui n'a pas cessé de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint pour répondre à sa vocation. C'est Marie. [...]

Je vous propose d'invoquer Marie très régulièrement au cours de la célébration du synode diocésain. Il n'y a pas que l'invocation de Marie. Lorsque Jésus est cloué en croix, il dit au disciple bien-aimé : Voici ta mère.

L'évangéliste ajoute : Et depuis cette heure-là, le disciple prit Marie chez lui (Jn 19, 25-27). En prenant Marie chez nous, en priant souvent avec Marie dans notre diocèse, nous sommes certains que nous serons à l'écoute de l'Esprit Saint et que nous serons fidèles à notre vocation de baptisés. Avec Marie et les apôtres, soyons assidus à la prière dans l'attente du don de l'Esprit pour notre diocèse (Ac 1, 12-14).

Puissent les équipes synodales entrer dans la logique de la proposition, en se mettant à l'écoute de ce que l'Esprit de Dieu dira au diocèse de Tournai.



# A la louange de sa gloire

Du Premier au Nouveau Testament, le peuple de Dieu est prédestiné à être le peuple de la louange. Exultation éblouie ou action de grâce émerveillée pour un Dieu trois fois saint qui l'a choisi, l'accompagne et le sauve.

Par Germain Bienaimé,  
doyen principal de la région de Mons-Borinage



© Michel Cornet

" Louez Dieu sur les cordes et au son de l'instrument " ( Psaume 150 ) :  
c'est ce que proclame le buffet d'orgue de la collégiale Sainte-Waudru à Mons

## Dans la liesse

La louange peut jaillir spontanément devant un exploit de salut que le Seigneur vient de faire. On connaît le chant dit de Miryam (nous en avons un écho à la Veillée pascale), après le passage de la Mer des Joncs : *La prophétesse Miryam (...) prit en main le tambourin ; toutes les femmes sortirent à sa suite, dansant et jouant du tambourin. Et Miryam leur entonna : Chantez le Seigneur, car il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier en mer il les jeta (Exode 15,20s.).*

Dans la liturgie, les hymnes rappellent et chantent les hauts faits de Dieu. Elles sont de longs cris de joie qui déploient les motifs de célébrer

le Seigneur : sa délivrance d'Égypte, son œuvre de création, sa providence de chaque jour. On entend un ou des chefs de chœur inviter l'assemblée à participer à la louange : *Louez le nom du Seigneur ; louez-le, serviteurs du Seigneur, qui veillez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu* (Psaume 135,1s.). Un refrain vient scander les motifs de louange : *Car éternel est son amour* (Ps 136). Ou bien le psalmiste annonce qu'il va entonner la louange : *Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi* (Ps 145,1) ; on devine qu'il est devant une assemblée. Comme la joie est communicative et tend à se diffuser largement, on en vient à s'adresser à la terre entière pour qu'elle entre dans la ronde de louange : *Louez le Seigneur, tous les*

*peuples ; fêtez-le, tous les pays ! Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur !* (Ps 117,1s.). Toute la création elle-même sera invitée à soutenir la joie du peuple de Dieu : *Louez le Seigneur depuis la terre, (...) feu et grêle, neige et brouillard, (...) montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, bêtes sauvages et tout le bétail* (Ps 148,7-10).

## Louer Dieu parce qu'il est Dieu

La tonalité de l'hymne est celle d'une joie tout orientée vers Dieu. C'est vers lui seul qu'on regarde, uniquement pour l'exalter, sans lui adresser de demandes. On se réjouit de ce qu'il est, d'après ce qu'on a pu découvrir de

lui. C'est ainsi que certaines hymnes, pour introduire les motifs de louange, répètent continuellement son nom (YHWH) : *Il est grand, le Seigneur, hautement loué* (Ps 145,3) ; *le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Le Seigneur est bon pour tous ; sa tendresse, pour toutes ses œuvres* (v.8s.) ; *le Seigneur soutient tous ceux qui tombent* (v.14). On pourrait continuer les citations : psalmiste et assemblée ne cessent de fixer les yeux sur leur Dieu. Cette orientation apparaît aussi dans une autre façon d'introduire les motifs de louange : un participe se rapportant au nom du Seigneur vient les détailler. Pareille forme serait lourde à traduire en français, aussi devons-nous paraphraser : *Célébrez le Seigneur, (...) lui qui fendit* (littéralement : fendant) *la Mer des Joncs en deux parts, car éternel est son amour* (Ps 136, tout au long).

La tournure théocentrique se retrouve également dans les Psaumes d'action de grâce, très apparentés à l'hymne. Le priant, souvent devant une assemblée, rappelle le danger particulier qui l'a menacé et il redit l'appel qu'il a adressé au Seigneur dans cette situation critique. Aussitôt il rend grâce, car l'intervention divine a provoqué un renversement de situation et il s'épanche en louange du Dieu qui l'a sauvé : *Alleluia ! J'aime le Seigneur (...). J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme ; j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ; j'ai invoqué le nom du Seigneur : Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! Le Seigneur est justice et pitié, notre Dieu est tendresse. Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé.* (Ps 116,1.3-6). Celui qui rend grâce ne se renferme pas dans son bonheur : il est tout admiration pour son Sauveur.

## Par la danse, au son des instruments

Comment exulter de joie ou rendre grâce et rester statique ? On bat des mains (Ps 47,1), on va jusqu'à danser : *Dancez à la louange de son nom ; jouez pour lui, tambourins et cithares !* (Ps 149,3). Tandis que les mouvements du corps s'associent à la louange, la voix s'accompagne d'instruments. Tout l'art musical sera convoqué : *Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! (...)* *Rendez*

*grâce au Seigneur sur la cithare, jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.(...), de tout votre art soutenez l'ovation* (Ps 33,1-3). L'hymne du Psaume 150 invitera à louer Dieu en dansant au son d'un concert de multiples instruments : cor, harpe, cithare, cordes, flûtes, tambour et cymbales ! Cette joie d'une assemblée liturgique saute aux yeux dans la description de la fête des Tentes lors du rétablissement du culte au retour de l'exil : *On plaçait les prêtres, en costume, avec les trompettes, ainsi que les lévites fils d'Asaf avec les cymbales, pour qu'ils louent le Seigneur d'après les ordonnances de David, roi d'Israël. Dans la louange et l'action de grâce envers le Seigneur, ils se répondaient : Car il est bon, car éternel est son amour pour Israël. Tout le peuple poussait de grandes ovations en louant le Seigneur* (Esdras 3,10s.).

Jusqu'au début de l'ère chrétienne, la fête des Tentes était le théâtre de grandes réjouissances. Le soir, un orchestre de lévites s'installait sur les marches de l'escalier conduisant du parvis des Femmes au parvis des Israélites (Mishnah, Sukkah V,4). Les hommes les plus pieux dansaient,

tenant des torches allumées et chantant des cantiques de louange. La prouesse de Siméon ben Gamaliel, un docteur vénéré, qui jonglait avec huit torches et se livrait à des prosternations presque athlétiques est demeurée célèbre (Tosephta, Sukkah IV,4).

## Le cantique nouveau

Les chrétiens, à la suite de Jésus, ont fait des Psaumes leur prière ; ils ont aussi composé ou improvisé de libres louanges. L'épître aux Ephésiens leur recommande : *Dites ensemble des psaumes, des hymnes et des chants inspirés ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. En tout temps, à tout sujet, rendez grâce à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus Christ* (Ep 5,19s.). Pour eux, la louange de Dieu culminait dans le salut donné par le Christ. Le temps était venu du *cantique nouveau* annoncé (Apocalypse 5,9 ; voir Ps 96,1). Aussi pouvait-on se représenter au ciel les chrétiens restés fidèles tenant *les harpes de Dieu* et chantant *le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau* (Ap 15,2s.).

© Michel Cornet



Vitrail à la collégiale Sainte-Waudru

# L'Art, le Rite et le Rythme

« Le lien profond entre la beauté et la liturgie doit nous rendre attentifs à toutes les expressions artistiques mises au service de la célébration » dit Benoît XVI dans son Exhortation apostolique sur l'Eucharistie (n°41).

Par Philippe Vermeersch, vicaire épiscopal



*" La Parole prend le risque de se dire par nos voix humaines "*

L'art de célébrer emploie tous les arts, de l'architecture des églises à l'iconographie, de la musique et du chant à la danse sacrée. L'artiste ne copie pas, il crée; il ne restaure ni n'enjolive, il rend présente une indicible plénitude. Appel aux artistes pour contribuer dans leur travail à l'œuvre de Dieu et au dialogue incessant entre l'Eglise et l'homme contemporain. Création, incarnation et transfiguration ne sont-elles pas communes à l'art et à la liturgie ? Les mots français - art, rite et rythme - ne proviennent-ils pas de la même racine indo-européenne ? Entrons dans le bel et le bon ordre des choses !

## Des corps qui célèbrent

Le cœur de la liturgie consiste en attitudes, processions et gestes rituels qui engagent tout le corps. Nous laisser prendre par le déroulement des rites que l'Eglise propose, c'est engager notre corps dans une démarche confiante. Célébrer, c'est faire siens des gestes qui façonnent, habiter jusqu'au bout les déplacements et les gestes posés, et nous trouver chacun selon son rythme et sa capacité sur un chemin d'adhésion libre et de communion profonde.

*« Pas de posture sans intention, ni vérification : on choisit de s'y mettre et on s'y tient. Mais l'intention n'est pas tension, elle est adhésion souriante à la posture proposée et la vérification, visite heureuse de soi-même ».*

C'est par le corps que chacun s'identifie et se met en relation avec l'univers où il vit, avec les autres, avec Dieu. Le corps nous situe et nous projette en alliance. Le vêtement liturgique vient amplifier le corps et permet de manifester aux yeux d'une assemblée la dignité ou la qualité de ceux qui le portent comme l'aube des baptisés de Pâques ou la chasuble du président de l'Eucharistie, il offre les couleurs de la liturgie et du temps. Le vêtement change le comportement de ceux qui le portent en favorisant le calme et la noblesse du maintien au service de tous.

Célébrer est un art où le corps évolue et nous fait évoluer au gré des rites qui se déroulent. On vit la liturgie et ses rites comme dans la danse où la liberté d'expression est alliée à une discipline rigoureuse en vue de l'harmonie. Entrer en célébration demande une attention à ce que l'Eglise manifeste comme signes de l'Alliance du Dieu Vivant. Chacun est invité à éprouver la foi de l'Eglise dans sa propre chair. Non seulement notre corps et nos sens sont de la fête, mais ce sont eux qui nous y donnent accès pour notre bonheur et le bonheur de Dieu.

### **Un espace visité et habité**

L'art de célébrer suppose un aménagement de l'espace qui permette à l'assemblée de se constituer en Peuple de Dieu, en Corps du Christ, en Temple de l'Esprit. C'est un lieu vivant que celui de la Pâque, lieu du passage, lieu où le passant peut lui-même devenir passeur en accueillant les signes de l'amour prévenant, fidèle et sans réserve du Dieu Sauveur. Le schéma classique d'une église fait penser à une croix, mais aussi à un être humain qui se déploie. Quand je visite une église et surtout quand j'y célèbre la liturgie, je vis un déplacement intérieur : j'entre par la porte, je vois la sage disposition des objets - cierge pascal, baptistère, icône, montage floral, images des saints -, j'écoute et je réponds quand je suis dans la nef, je participe aux joies du ciel en avançant jusqu'à l'autel où le Christ est offert avec tous les convives, je découvre que je suis devenu autre, différent, renouvelé. Lorsque je repasse la porte dans l'autre sens pour sortir, je suis un envoyé, pour être avec mes frères, comme l'église où j'ai célébré, présence concrète du Christ dans l'espace où je vis.

### **La foi vibrante**

Que dire de la musique et du chant qui l'emportent sur les autres arts tant ils font partie intégrante de l'action liturgique ? Le choix d'une pièce musicale ou la tonalité d'une improvisation comme après une homélie sont d'une importance capitale pour entraîner une assemblée dans la réponse de foi qui seule vivifie la liturgie !

En entendant ma propre voix, celle de mes voisins proches et de toute l'assemblée, je m'éprouve comme faisant partie de l'Eglise. Le chant en commun m'éveille à la prière non seulement parce qu'il me donne des mots pour prier, mais parce qu'il me dispose corporellement à l'attitude de prière. La vibration sonore avec son énergie et sa résonance permet une assumption de tout le corps et un ajustement au Corps que nous formons ensemble. Nous rejoignons des couches subtiles de notre être pour une lucidité plus grande et une écoute plus vigilante de la Parole semée qui vient porter son fruit dans notre bonne terre.

## **Célébrer est un art où le corps évolue et nous fait évoluer au gré des rites qui se déroulent.**

### **La chair parlante**

*« La Parole prend le risque de se dire par nos voix humaines, de résonner à travers nos corps, de toucher les cœurs par la justesse d'un geste, la joie d'une danse, la force d'une supplication... et notre vie devient réponse ».* C'est le témoignage des sœurs clarisses de Cormontreuil qui osent la prière gestuée pour leurs liturgies de fête. La danse sacrée se vit en résonance avec la Parole et au service de la communauté. Le geste porté jusqu'au bout de lui-même peut désigner plus grand que lui-même. Aussi simple qu'il soit, le geste attend ma vérité et la vérité de ma relation à l'autre.

Les pèlerins danseurs décrivent leur pédagogie originale comme conçue à partir du modelage naturel de l'homme et fondée sur la Parole de Dieu dans la Bible. Ils laissent la Parole prendre chair en eux et se « l'incorporent » en reprenant le déploiement du mouvement naturel du corps, des gestes qui en découlent, du souffle qui les anime et du rythme qui les fait vivre. Approche sobre et accessible à tous, créative et structurante, qui devient, pour qui y consent, le lieu d'une rencontre, source de liberté et de joie. L'art de célébrer le Christ, Nouvel Homme, et la Vie nouvelle qu'il offre à toute l'humanité, dans la liturgie de l'Eglise, se nourrit de tous les arts qui mettent en jeu nos corps et nos cœurs et leur inspirent le désir et le bonheur de vivre pleinement.

# La musique, un lieu privilégié d'humanité

“La musique ne sert à rien”, et pourtant...

Par Luc Lysy,  
Doyen principal de Charleroi



« *La musique ne sert à rien.* » Une telle affirmation pourrait venir de quelqu'un qui ne se sent aucune affinité avec la musique. Et dans ce cas, elle ne nous étonnera pas et nous laissera peut-être de marbre... En réalité, c'est Igor Stravinsky qui parle ! Un homme qui a voué toute son existence à la musique, qui en a fait son pain quotidien, et qui fut un créateur prodigieux dans l'art musical, et un instigateur génial pour l'art de la danse !

Du coup, l'affirmation prend une force qui ébranle bien des idées toutes faites sur la musique. Elle sonne comme un avertissement pour tous ceux qui utilisent la musique à des fins diverses : psychologiques, thérapeutiques, politiques, liturgiques, commerciales... Oui, la musique peut se plier à tous ces usages. Mais ce n'est pas sans risques, car en son fond, la musique, comme la danse, n'est au service de rien. Elle est là, simplement, et elle nous donne d'être là, simplement. Elle dit la gratuité de la vie, et elle la dit sans message, comme par osmose, par contagion. C'est pourquoi elle est là universellement, elle nous donne d'être là universellement.

Nous pouvons utiliser la musique à des fins diverses, elle ne nous sera jamais entièrement soumise. C'est sans doute ce qui la rend si proche de ce qui fait notre humanité. Au plus nous voulons la soumettre, au plus elle dérive vers son contraire : le bruit. De la même manière que la soumission forcée de notre humanité se dégrade en inhumanité. Et il faut bien admettre que la limite entre l'usage bénéfique et l'abus dégradant est subtile et ténue !

Aujourd'hui, une certaine exploitation à outrance de la musique à des fins commerciales, publicitaires, financières, tend à démontrer ce mécanisme de dégradation qui produit le tapage et le conditionnement. Prenons telle publicité à la télévision : nous en connaissons sans peine la musique, et c'est celle-ci qui nous fait retenir les mots du message publicitaire et qui « active » en nous les images qui lui sont associées. Quelle puissance de conditionnement, en effet ! De manière analogue jadis, l'exploitation idéologique ou militaire d'une musique, accompagnée de gestes et de démarches, a pu produire, au-delà de la solidarité et de l'enthousiasme collectif, le fanatisme et l'hystérie... Encore de nombreuses années après la seconde Guerre mondiale par exemple, il n'était pas possible d'entendre la musique de Wagner sans qu'elle évoque immédiatement le régime nazi...

## « Entrer » dans la musique, « entrer » dans la vie

Ceux qui pratiquent la musique ou qui aiment l'écouter font l'expérience de la beauté, et ils perçoivent que cette beauté de la musique n'est pas ce qui en elle répond aux envies d'un public ou à l'attente des auditeurs. Ils perçoivent que la musique, en son fond, échappe à l'implacable loi de l'offre et de la demande d'une société marchande. La beauté est bien plutôt la qualité intrinsèque d'une oeuvre, sa cohérence interne, sa conception architectonique. D'ailleurs, bien des chef-d'oeuvres musicaux ont connu de gros revers de succès avant qu'enfin un public n'« entre » dans leur beauté.

Car, tant pour les interprètes que pour les auditeurs, il faut « entrer » dans une oeuvre musicale. « *Ca y est, on est dedans !* » : tous les musiciens connaissent ce moment magique dans le long travail pour s'approprier une oeuvre et l'interpréter. Et tous les musiciens l'attesteront : si on ne peut éviter d'apprendre à tenir un « discours » musical, à bien « réciter » une mélodie, à déceler la couleur « picturale » d'un morceau de musique, néanmoins le vrai déclic de l'interprétation d'une oeuvre se produit lorsque tout à coup on peut dire qu'on est « entré » dedans. Cela ne vient qu'après un long travail et n'est pourtant pas le



simple résultat de ce travail. La musique n'est ni discours ni objet pictural. Elle est architecture sonore : on entre dedans comme on entre dans une oeuvre architecturale.

### **L'humanité, entre poésie et compassion**

En cela, la pratique musicale, celle de l'auditeur comme celle de l'interprète, est une formidable école d'humanité. Elle nous exerce à entrer dans la vie. Elle sollicite notre attention au monde qui nous entoure en même temps qu'il nous habite. Cette attention est celle du poète, car la musique est du domaine de l'oeuvre et de la création et non de la fabrication et de la production. Cette attention est en même temps celle de la compassion, car elle laisse advenir le réel tel qu'il est et l'accueille avec une hospitalité cordiale.

A vrai dire, la musique exerce une heureuse critique de l'univers mental dans lequel l'homme occidental risque de s'enfermer. Elle le libère de cet axiome selon lequel l'attitude supérieure devant la vie est de penser par soi-même. En musique au contraire, l'écoute est première ; l'hospitalité conditionne la manière d'agir. En musique, on ne peut se contenter d'une « *pensée sur...* », qui analyse, répertorie, quantifie et manipule. Il faut une « *pensée dans...* », faite d'écoute, d'appropriation, de demande respectueuse. En va-t-il autrement dans la vie ? Remarquons par ailleurs que cette ouverture à la vie entre poésie et compassion est aussi la juste attitude de la foi.

### **Des vertus à sauvegarder**

Il reste que la loi du marché est aujourd'hui toute-puissante. La musique n'échappe pas à son emprise. Le résultat, c'est l'anémie de notre capacité de récep-

tion des musiques et l'altération du goût musical : nous risquons de devenir, en matière musicale, des monophasés autistes, sans que nous en ayons vraiment conscience ! C'est pourquoi, là où des choix musicaux doivent être décidés, il importe de faire appel à des personnes compétentes et de ne pas se fier seulement au goût spontané.

Dans notre enfance, nous avons tous bénéficié des contes qu'on nous a racontés. Beaucoup d'entre eux ont des aspects horribles, mais nous aimions les entendre et ils nous ont permis de façonner notre monde intérieur et notre personnalité. Non pas à force de commentaires et d'explications, non pas parce que nous analysons leur construction et leurs mécanismes pour mieux les comprendre... Simplement parce que nous les écoutions et qu'ils nous travaillaient.

En va-t-il autrement de la musique que nous écoutons, qui nous habite et nous travaille, devenant comme notre propre souffle ?

Ceux et celles qui pratiquent le chant, par exemple, s'exercent à un bon rapport à soi-même dans la maîtrise de la respiration, de l'organe de la voix et du corps tout entier. La tradition musicale européenne en particulier a développé la polyphonie. Chanter en polyphonie demande d'exercer la fidélité à sa voix propre par l'écoute même des autres voix et l'harmonie avec elles. Elle entraîne à faire la jonction entre émission et réception, entre méditation et action ; bref elle nous entraîne à l'unité de la personne et à la confiance. Il n'est pas étonnant qu'on lui trouve des vertus thérapeutiques.

La pratique musicale, celle  
de l'auditeur comme celle de  
l'interprète, est une formidable  
école d'humanité.

# L'itinéraire du Concert Spirituel

Un témoignage en forme de méditation.

Par Stéphane Detournay,  
Directeur de l'Académie de Musique Saint-Grégoire

*Chantez, dansez et jouez pour le Seigneur* : trois actions auxquelles s'en ajoutent deux, conséquentes et essentielles : *écoutez et voyez*. Autant d'opérations qui rappellent que *La Rencontre avec Dieu* est autant spirituelle que sensorielle, donc manifestée par et au-dedans de notre corps. Alors, par le son et le geste, la musique se libère du rôle passablement réducteur de *décor sonore* qu'on lui assigne trop souvent – y compris dans certaines liturgies – pour relever du *commentaire sacré* (de même qu'il existe une *éloquence* parée du même attribut) : ce genre noble et majeur entre tous en vertu duquel l'orgue à tuyaux fut jadis admis au sein du sanctuaire. Et reçut le prédicat souvent convoité quoique jamais partagé d'*instrument sacré*. Quant à l'interprétation d'œuvres du répertoire ou la pratique du mode improvisé, ils matérialisent la quête mythique d'Orphée, celle de la manifestation indivise du geste créateur, seule capable de composer un *monde-en-soi*, symbole microcosmique de la Création. Avec le souhait inavoué de concrétiser, ne fût-ce qu'un instant, cette forme abstracto-réaliste que Kandinsky appelait déjà de ses vœux dans laquelle il voyait une condition nécessaire à la perpétuation d'un art fondateur à vocation *royale, sacerdotale et sacrée*. Appréhendé

sous cette occurrence, le *Concert Spirituel* rappelle que l'Acte de Foi peut aussi s'exprimer dans l'Espace Esthétique. Désormais autonome, dégagée de l'étreinte d'une perception basique, primaire, l'œuvre accède à l'autonomie véritable, pleine et universelle, réalisant sa vocation originelle dans toute son essentialité. Opérative, elle agit tel un athanor spirituel capable de transformer, de nous transformer. Au cours d'un rituel unique en ce qu'il s'incarne dans la *permanence*, interprètes et auditeurs résonnent dans leur corporéité, s'abreuvent à la source jaillissante et jamais tarie, entrent en communion avec l'espoir d'accéder aux joies de la Promesse Réalisée. Oui, à l'instar du *samâ* pratiqué par les soufis, c'est avec l'*ouïe de l'âme* que nous sommes invités à écouter la *Parole Rédemptrice*, c'est avec l'*œil intérieur* que nous pouvons contempler le drame du Golgotha qui nous sauve de notre condition. Ainsi, la musique peut-elle être appréhendée en tant que chemin vers Dieu ? En vérité, autant *chemin* que *reflet* faisant entrevoir la vérité cachée, à l'instar des icônes, autant *invitation à la prière* que *résonance* à l'énergie subtile qui nous régénère. Et nous transfigure.

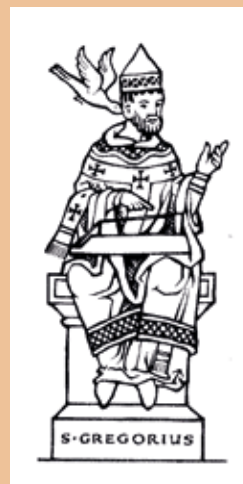
## Saint-Grégoire : une Académie pour chanter le Seigneur

En 2012, Saint-Grégoire fête le 25<sup>ème</sup> anniversaire de sa reconnaissance par la Communauté française et sa 132<sup>ème</sup> année d'existence à Tournai. C'est en 1880 que le diocèse de Tournai décide de se doter d'un Institut spécialisé dans la formation de musiciens se destinant au Culte. Aujourd'hui, Saint-Grégoire est la seule Académie de la Communauté française ayant cette finalité principale (mais non exclusive). Une équipe de 9 professeurs dispense les cours suivants : Formation Musicale, Orgue, Clavecin, Accompagnement, Continuo, Écriture, Histoire de la Musique et de la Facture d'Orgue, Chant, Chant d'Ensemble,

Grégorien, Direction de Chœur. Les cours sont ouverts à tous (enfants et adultes). Il n'est pas nécessaire d'avoir une formation préalable.

Renseignements :

Académie de Musique Saint-Grégoire,  
28, rue des Jésuites. 7500 Tournai.  
Directeur : Stéphane Detournay.  
Tél : 069 22 41 33.  
Courriel : saintgregoire@swing.be  
[www.seminaire-tournai/Saint-Grégoire](http://www.seminaire-tournai/Saint-Grégoire)  
Depuis 2012, l'Académie publie un journal d'information en ligne : Le Courrier de Saint-Grégoire.



# Musiques à la Cathédrale

Née à l'occasion des travaux de restauration, l'asbl musiCA ambitionne de revitaliser le rôle culturel de la Cathédrale par un festival annuel. Bientôt la 4ème édition !

Par Jean-Pierre Dubuquoy



Avec la « Messe de Tournai » (14<sup>e</sup> s.), l'excellence musicale de la Cathédrale peut se revendiquer d'une tradition multiséculaire, que ce soit dans la liturgie ou lors de concerts, grâce notamment au remarquable orgue Ducroquet et à un cadre d'écoute exceptionnel. Cette vitalité culturelle se devait de perdurer malgré l'inconfort

du chantier. Aussi, suscité par Mgr Harpigny, démarre en 2009 le projet *musiCA*, pour soutenir le festival d'orgue initié en 2005 par le titulaire Etienne Walhain : des solistes venus des quatre coins de l'Europe se succèdent au clavier, donnant une dimension internationale à ces rendez-vous estivaux. Simultanément, « Musiques à la Cathédrale » diversifie son programme en proposant des orchestres et des ensembles vocaux de renom, tels Dominique Corbiau, la Cetra d'Orfeo, la Petite Bande, Il Fondamento et Scherzi Musicali. La qualité sera de nouveau au rendez-vous du festival 2012, qui propose 3 récitals d'orgue puis un ensemble de cuivres et carillon, le Belgian Brass, et le prestigieux Collegium vocale de Gand, dirigé par Philippe Herreweghe ; après ces deux concerts, musiciens et public pourront prolonger leurs émotions en toute convivialité, selon un usage maintenant bien établi.

[www.cathedrale-tournai.be/musica](http://www.cathedrale-tournai.be/musica)  
[musica@cathedrale-tournai.be](mailto:musica@cathedrale-tournai.be) - 0473 718 675.

## Ave Eva, portrait final d'une idée-mère

Par Elodie Van Lippevelde

**Une exposition, des conférences et des concerts : telle était la trame d'« Ave Eva », le projet concrétisé l'an dernier par le service diocésain Art, Culture et Foi (section création contemporaine) : autour du thème de la Femme, Ève.**

Les 7, 8 et 9 octobre, se tenaient trois soirées de concert de musique. Le choix des organisateurs s'était porté sur un ensemble catalan, *Scivias*, venu interpréter avec brio la musique mystique médiévale de deux abbesses exceptionnelles, Hildegarde de Bingen et Herrade de Hohenburg. Le succès de ces prestations, somme toute inhabituelles chez nous, était bien au rendez-vous : près de 400 personnes ont écouté, quasi religieusement, les trois voix féminines du chœur. Les écrans des concerts ont donné des atmosphères différentes aux chants : intimiste dans l'ancienne chapelle des Sœurs Noires à Mons, ample dans l'église du Séminaire de Tournai et céleste dans l'abbatiale de Notre-Dame de Scourmont. « Dès que la Musique advient, le silence se fait... Le silence, c'est la présence à soi, à cette partie de soi qui est immense...

On s'assied en silence. Cela devient rare en notre monde d'activité et de rentabilité... Alors, nous sommes dans le sacré... En musique, c'est le signe audible de ce qui est inaudible... » Ces quelques mots de Jean-Paul Dessy résument à merveille ces trois soirées de concert.

*Extrait de « Eglise de Tournai » de novembre 2011*



# Quand la Foi se met en scène...

Souvenirs amateurs d'un metteur en scène de  
l'Évangile...

Par Patrick Willocq  
Doyen de Chièvres

## Une histoire en trois actes...

### ACTE I – « Qui, de l'œuf ou de la poule, fut le premier ?... »

Ce paradoxe célèbre permet d'appréhender la question toujours débattue qui consiste tantôt à situer l'origine du théâtre dans le domaine du cultuel et dans ce cas, à penser que le culte précède le théâtre, tantôt à démontrer, comme Jacques Lacarrière<sup>1</sup>, que déjà les cultes « contenaient des éléments pré- ou para- théâtraux » et que donc le théâtre précède le culte... Nombre d'historiens de la Littérature portent leur choix sur l'antériorité du culte et pensent que le théâtre serait né, aux environs du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., des célébrations cultuelles dédiées à Dionysos... De là, le théâtre va s'épanouir tel une rivière creusant son lit dans tous les terrains propices...

### ACTE II – Le rideau s'ouvre sur l'un de ces terrains : le Moyen Âge...

La Messe, cœur de la vie liturgique médiévale, par un processus d'amplification de passages dialogués ajoutés (appelés *tropes*), va engendrer le « drame liturgique »<sup>2</sup>; puis, se libérant du culte, le théâtre religieux va sortir de l'église pour être représenté sur les parvis, les places publiques avec des dimensions souvent gigantesques : ainsi, le *Mystère de la Passion* joué à Valenciennes sera long de 25 journées de 1800 à 2500 vers chacune, soit plus de 50.000 vers au total, et comptera 169 rôles auxquels il faut ajouter toutes les « petites mains » nécessaires à la réalisation du décor (le « hourdement ») d'environ 48 mètres de long, 18 de large et 12 de haut... Le nombre de spectateurs est estimé à 5500 par représentation ! On croit rêver : toute une cité qui se mobilise pour un *Mystère de la Passion*<sup>3</sup> ...

### ACTE III – Les trois coups sont frappés... Grand bond dans le temps...

Les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles verront comme un renouveau du théâtre religieux<sup>4</sup>. Quel plus bel exemple que le « mystère » de Paul Claudel, *L'Annonce faite à Marie* (1912, 1948), véritable drame liturgique avec, au centre de la scène, une table qui figure l'Autel... Citons encore *Credo*, chœur parlé (3000 personnes !) du Père Joseph Boon, rédemptoriste de Louvain, qui fut représenté au stade du Heysel en 1936...

*Le Triomphe de saint Thomas d'Aquin* (1924) ou *Le Mystère de la Messe* (1934), drames d'Henri Ghéon représentés en plein air... *Le Chemin de Croix* de Paul Claudel évidemment... Plus près de nous, *L'Évangile selon saint Marc*, mis en scène et interprété seul plus de 900 fois par Raymond Jérôme<sup>5</sup> ... Pensons également dans la région de Fleurus, au petit village de Ligny et sa célèbre *Passion*<sup>6</sup> ... Enfin, je ne peux pas ne pas citer un certain Karol Wojtyła, eh oui ! le Pape Jean-Paul II, non seulement comédien amateur, mais également auteur de plusieurs pièces : *David* (1939), *Job* (1940), *Jérémie* (1940), *Le Rayonnement de la paternité* (1964), mais surtout *Frère de notre Dieu* (1945-1950) et *La Boutique de l'Orfèvre* (1960). Deux œuvres que je rêvais de mettre en scène un jour...

## Journal d'un vieux comédien...

Et oui ! Beaucoup connaissent ma passion pour l'art dramatique... Quelques 80 spectacles joués et mis en scène (en amateur...) depuis le collège jusqu'à l'Ordination... Durant mon temps de séminaire, grâce à des prêtres qui y croyaient et qui faisaient appel à moi, j'ai été amené à monter plusieurs spectacles religieux, à l'image de ces grands « mystères » d'autrefois... Ce furent des moments uniques, profonds et forts pour moi bien sûr, mais surtout pour les dizaines d'acteurs amateurs de tous âges avec qui je répétais des soirées entières dans des églises froides avant une représentation bien souvent unique...

Et je me souviens...





"Images de la vie de Saint-François d'Assise", en l'église Saint-Paul à Tournai

Je me souviens de *Et le monde ne l'a pas reconnu...*, une adaptation et une mise en scène de l'Evangile selon saint Jean que j'avais écrite et montée dans les églises de Frasnes-lez-Anvaing, Beaumont, Tournai (St-Paul)... et je revois, à la fin du spectacle, cet enfant s'avançant seul au milieu de l'église, s'asseyant à même le sol sous la Croix de Notre-Seigneur, ouvrant la Bible et, pendant que les vingt-cinq acteurs revenaient en silence autour de lui, lisant : « *Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait...* »

Je me souviens de *L'Alouette*, de Jean Anouilh, mise en scène dans les églises St-Martin de Frasnes et St-Paul de Tournai...

Je me souviens de ces exploits que furent *Barrabas* et *Images de la vie de saint François d'Assise*, de Michel de Ghelderode, deux spectacles énormes montés en l'église St-Paul, à Tournai... et je revois cette scène des *Images*, le public assis dans l'église, et découvrant grâce à la grande baie vitrée de St-Paul, l'éclairage bleu montant doucement dans la nuit sur le jardin et St François, sous l'arbre, le vent dans les cheveux et dans la bure :

« *Vous le savez bien, je ne suis pas un orateur, et je n'ai pas de mémoire... Ah ! mes amis, les oiseaux, si je pouvais parler comme vous chantez... L'Evangile, c'est une vieille et jeune complainte que je voudrais chanter sur les routes, de la Crèche au Golgotha, chanson joyeuse, douloureuse, glorieuse... Mais je n'ai pas de voix !... Petits oiseaux, petites créatures de toutes les altitudes... Humanité minuscule... Soyez l'ornement des journées terrestres... et moi, le pauvre François, je joins ma louange à la vôtre... Dispersez-vous vers les quatre horizons... Allez dire à tous les hommes des nations éloignées qu'il n'y a qu'une loi en ce monde : la loi d'amour, la loi de Dieu...* »

Et je me souviens encore... Et je revois Anne, Pierre, Benoît, Patrick, Philippe, Denis, Barthélémy, Marjorie (je pense souvent à elle depuis son terrible accident...), Estelle, Luc, Jean-Claude, Clotilde, Catherine, Jean-Pierre, Philippe, Marie-Jeanne... sans oublier l'infatigable

José et sa technique... Je pourrais continuer longtemps à les citer tous, revoyant leur visage, leur joie d'avoir découvert un moyen de dire leur foi à tout vent... Je réentends toutes ces répétitions où se mélangeaient mises au point scéniques, questions sur le texte ou sur la foi exprimées par tel ou tel personnage... Quand on a préparé, durant des soirées entières de répétitions, le personnage de Jésus ou Pilate ou... Judas dans *Et le monde ne l'a pas reconnu...*, quand on est devenu, le temps d'un spectacle, Barabbas ou Saint François d'Assise... on ne peut pas ne pas s'interroger... on ne peut pas ne pas revisiter sa foi... C'est comme un chemin initiatique que l'on parcourt et où l'on est soi-même le chemin...

Depuis, malgré plusieurs appels, l'expérience n'a pu se reproduire... Je ne sais pas trop pourquoi... Peut-être n'y croit-on plus ?... Peut-être ne croit-on plus à la portée du théâtre pour dire Dieu au monde ?... Et pourtant, je suis sûr que, s'ils lisent ces lignes, tous ceux-là que j'ai cités et tous les autres que je laisse enfouis dans les « ... » se souviendront, et le souvenir sera beau, comme est belle la joie de rencontrer Dieu dans l'amitié de partager la scène... et de l'annoncer à ce public venu Le rencontrer... Mais qui sait... « Un jour peut-être », chantait le poète Jean Ferrat... Je l'attends ce jour... Je l'attends... et en attendant...

### ...Rideau !

1. Ecrivain français, critique dramatique, passionné par la Grèce antique (1925-2005) – Son essai *L'été grec* (1976) aura un beau succès – Grand Prix de l'Académie française en 1991. Cité par Daniel COUTY, Jean-Pierre RYNGAERT, « Du côté de l'histoire », dans : Daniel COUTY et Alain REY (sous la direction de), *Le Théâtre*, Bordas, Paris, 1980, 1995 (cit. p. 10). Je me permets de renvoyer à ce bel ouvrage dont je me suis inspiré.

2. Idem, p.19.

3. Idem, p.21 pour un descriptif complet.

4. Irène SLAWINSKA, « Le théâtre liturgique au XXème siècle », dans : CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *La Maison-Dieu* 219 – *La liturgie, un théâtre ?*, Editions du Cerf, Paris, 1999, p.73-96.

5. Voir : « Compte rendu de l'interview de Raymond Jérôme faite à Paris le 22 avril 1999 », dans : CNPL, *La Maison-Dieu* 219..., p.105-118.

6. Je renvoie au site : <http://www.passionligny.be>

# Les Troubadours du Seigneur

Aider chaque jeune à découvrir les talents que le Seigneur lui a donnés. Une aventure "transfrontalière".

Par Marie-Christine Vuylsteke



" Apprendre à jouer de la guitare..."

Depuis plus de 30 ans, je m'occupe de jeunes, soit dans le collège français d'Aniche où j'enseignais les sciences physiques jusque juin dernier, soit dans ma paroisse belge de Blandain près de Tournai, par le biais du catéchisme, de la guitare ou de la préparation à la confirmation...

Après de nombreux camps et pèlerinages très variés durant ces années, j'étais toujours en recherche d'une expérience plus spirituelle, toujours plus profonde à vivre et à proposer aux jeunes... Il y a 8 ans, le Seigneur a mis sur ma route, avec beaucoup d'humour, une communauté composée de religieux et laïcs qui accueillait et prenait soin des « pauvres et petits » de notre société. Et c'est là, qu'à travers une vie de pauvreté extrême, de fraternité vécue comme l'Evangile nous y invite, que nous avons fait la merveilleuse rencontre personnelle de Jésus-Hostie au cours de l'adoration eucharistique. Cette rencontre a complètement bouleversé notre vie de couple et nous ne pouvions le garder pour nous... Ensemble, nous avons prié pour que le Seigneur nous manifeste sa volonté...

Et depuis ce jour, Dieu qui aime écrire droit avec des lignes courbes ! a mis sur notre route beaucoup de

personnes variées (!) et nécessaires pour créer et développer un espace de vie, de joies, de partages fraternels, de développement de la personnalité de chacun, de Foi... avec Jésus vivant et guide de chacun... le groupe des « Troubadours du Seigneur » était né !...

Au départ, une petite quinzaine d'élèves ou de confirmands, qui me faisaient confiance, même s'ils étaient très loin d'un Dieu d'amour, ont accepté l'aventure... aujourd'hui, fleurit une belle vie d'Eglise... avec plus de 150 jeunes actuels... les plus « anciens » se mariant ou prenant la relève dans leurs nouveaux lieux de vie...

Pourquoi des « Troubadours du Seigneur » ?

Depuis le début de cette aventure, nous avons le souci d'aider chaque jeune à découvrir les talents que le Seigneur lui a donnés... *Si tu ne sais pas écrire ou chanter*, disait Don Bosco, *tu sais au moins siffler !* Jongler, rouler en monocycle, apprendre à jouer de la guitare ou de la flûte, apprendre à proclamer la Parole en public, danser, calligraphier... voilà une bonne école d'entraide et de persévérance !!! Mais si en plus, on choisit de monter avec



*" Chanter, louer, danser pour Dieu ... "*

Jésus dans sa barque de l'effort, du chant, de la danse et de la prière... alors la pêche est miraculeuse et devient belle... et prend un autre visage.

Les plus anciens se forment, apprennent de nouveaux chants, partagent la Parole, prient ensemble, participent à des rassemblements (Soulquest, Jeunesse 2000, mission de la Fraternité de Tibériade, etc.) pour pouvoir ensuite, ensemble, se mettre au service des plus jeunes.

Les troubadours ne sont pas une fin en soi, ni un groupe fermé replié sur lui-même, mais un groupe très hétérogène (socialement et scolairement !), dans lequel chacun est invité à grandir en prenant soin de l'autre... dans la joie !!



Notre souhait : que le vécu dans le groupe soit un tremplin dans la vie de chacun.

Les propositions sont multiples et variées sur une année pour chanter, louer, danser pour Dieu et semer de la joie autour de nous... et elles nous emmènent souvent sur des chemins inattendus !!!

De l'animation régulière des messes des familles à Blandain, l'accueil mensuel de 60 jeunes collégiens à l'aumônerie d'Aniche, la proposition de temps d'adoration sur Tournai, Douai..., l'animation du pèlerinage du Saint-Cordon à Valenciennes en évangélisant et dansant sur les places, des chantiers divers au service de communautés religieuses, de maisons salésiennes..., la participation aux rencontres européennes de Taizé, aux week-ends diocésains, le groupe Youcat au séminaire, la mobilisation pour

**Notre souhait : que le vécu dans le groupe soit un tremplin dans la vie de chacun.**

la construction d'un bâtiment scolaire au Togo, la production d'un spectacle de louange avec des jeunes Togolais dans des villages retirés, à Lomé ou dans un hôpital, les JMJ à Madrid pour quelques-uns sur la route des saltimbanques, le camp bible-au-fil pour d'autres, la création du groupe Allegria pour d'autres encore... jusqu'à chanter et danser avec les prisonniers de Tournai pour la fête de Noël... et dans la suite des défis à relever : la préparation d'un flashmob sur « Bondissez de joie » (de *Glorious*) lors de la journée des Rameaux ...

[www.troubadoursduseigneur.com](http://www.troubadoursduseigneur.com)

< " Une bonne école d'entraide et de persévérance " >

# La chorale ? Une deuxième famille

Dans une chorale, il n'y a pas que le produit fini.

Il y a les relations qu'on y tisse et qui peuvent vous marquer à jamais. Par Pauline Prös

Je suis née dans la musique. Mes parents sont tous les deux musiciens et m'ont transmis leur passion quand j'étais encore toute petite.

A 7 ans, alors je jouais déjà d'un instrument de musique et que j'apprenais le solfège, j'ai voulu chanter dans une chorale. A cette époque, mes parents avaient décidé de retourner à l'église (Farciennes-Centre). Mon papa et moi avons alors intégré ce petit groupe à 4 voix qui embellissait les célébrations dominicales. Lui chantait déjà dans un chœur assez prestigieux à Bruxelles et savait exactement ce qu'imposait la discipline d'une chorale.

De mon côté, je me souviens que c'était très compliqué de me taire pendant les répétitions. Mais tout le monde était si gentil avec moi.. Il y en avait toujours un qui me donnait des bonbons, un autre qui m'aidait à préparer mes partitions, une autre qui me montrait comment faire ci ou ça, ... Bref, je ne m'ennuyais pas.

## Un mariage pas comme les autres

Une grande partie des gens de la chorale paroissiale chantait également à la Barcarolle, chorale à chœur joie qui était dirigée par la même chef (Patricia Tsavdaroglou) et accompagnée par notre organiste (Claude Tourneur). Quelques semaines donc après avoir intégré la petite chorale de Farciennes-Centre, je choisisais d'entrer également à la Barcarolle.

Mes premières répétitions ont consisté à répéter pour une cérémonie de mariage. Mais celle-ci n'était pas vraiment comme les autres. En effet, les mariés n'étaient autres que la chef de chœur et l'accompagnateur (Patricia et Claude). Ce fut un super chouette moment. Entre les



*"Des gens très différents pour un même objectif"*

échanges des vœux et les alliances, Patricia nous dirigeait pour une ou deux chansons alors que Claude courrait à l'orgue.

C'était d'ores et déjà une histoire de famille... Puis il y a eu un premier concert, suivi d'un autre, et puis d'un autre, ... J'adorais ça. Et aujourd'hui, plus de dix ans après, j'aime toujours autant ! Chanter pour donner du plaisir aux gens qui vous écoutent, chanter pour exprimer ses émotions, ou tout simplement chanter parce que c'est gai. Voici les raisons qui m'animent encore aujourd'hui.

## Apprendre à se connaître

Mais quand on est dans une chorale, il n'y a pas que le produit fini qui compte. Il y a les relations qu'on y tisse et qui peuvent vous marquer à jamais. J'ai trouvé en cette chorale une deuxième famille. Je suis toujours heureuse à l'idée de les retrouver. On a cette passion en commun, on a cette envie de se dépasser, de s'amuser.

Et puis, il faut savoir qu'à raison d'une répétition par semaine, on a appris à se connaître, à vivre ensemble. Les différents pupitres (alti, soprani, basses, ténors) ont tous leur particularité, leur point fort. Chacun a ses excentricités, ses difficultés. Il y a les plus jeunes et les moins jeunes. Bref, des gens très différents pour un même objectif. Je pense que l'hétérogénéité de notre groupe est aussi une de nos forces.

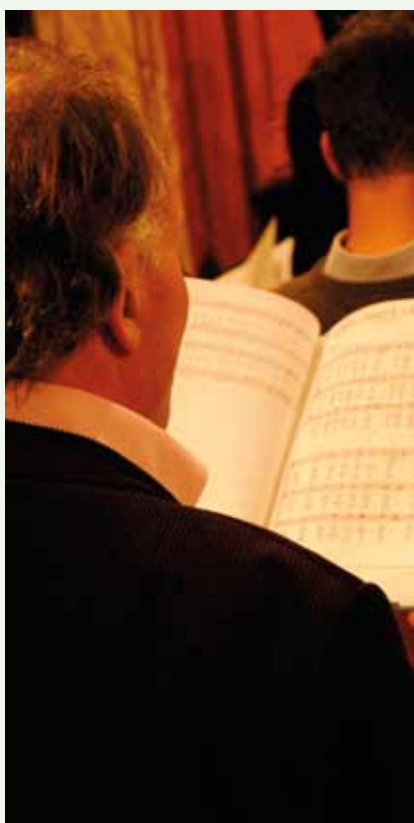
En 10 ans, la chorale, la famille que nous sommes, aura pourtant connu des épreuves. Nous avons perdu des membres, nous avons connu la maladie, des disputes, nous avons perdu notre église (chorale paroissiale). Mais nous avons aussi connu des mariages, des naissances, ... Comme une vraie famille, solidaire à tout moment de la vie, nous nous sommes soutenus quand il le fallait comme nous nous sommes fêtés quand l'occasion se présentait.

Expliquer à quel point faire partie de ces chorales m'a été bénéfique me paraît très compliqué. C'est une expérience hors du commun. Et je crois que tant qu'on ne l'a pas vécue, on ne peut pas la saisir vraiment. C'est juste... du bonheur à l'état pur ! En entrant dans les études supérieures, l'idée de devoir peut-être abandonner la chorale m'attristait beaucoup. Ne revenant que les week-ends à Farciennes, il me paraissait évident que j'aurais du boulot, que j'aurais des amis à voir, des choses à faire, bref que je manquerais de temps !

#### Des moments privilégiés

J'avais tort... Certes, je dois planifier mes week-ends pour pouvoir assister à toutes les répétitions. Mais ces moments sont pour moi des moments privilégiés, où je peux m'apaiser, m'évader et sortir des tracasseries quotidiennes. Ma petite bulle d'air de la semaine. Je ferai tout ce qui est possible pour ne jamais devoir y renoncer. C'est bien simple, j'y tiens trop à cette chorale. Nietzsche a dit : « Sans la musique, la vie serait une erreur ». Il avait raison, mais on pourrait compléter que sans la famille, la vie serait également une erreur !

*Pauline, 18 ans, étudie à l'Ecole Normale de Champion pour devenir institutrice primaire.*



## Le Collegium Musicale « Christophorus »

Des forces vives musicales qui s'unissent pour faire rayonner la Basilique de Charleroi.



*Le Collegium et la Basilique sont liés*

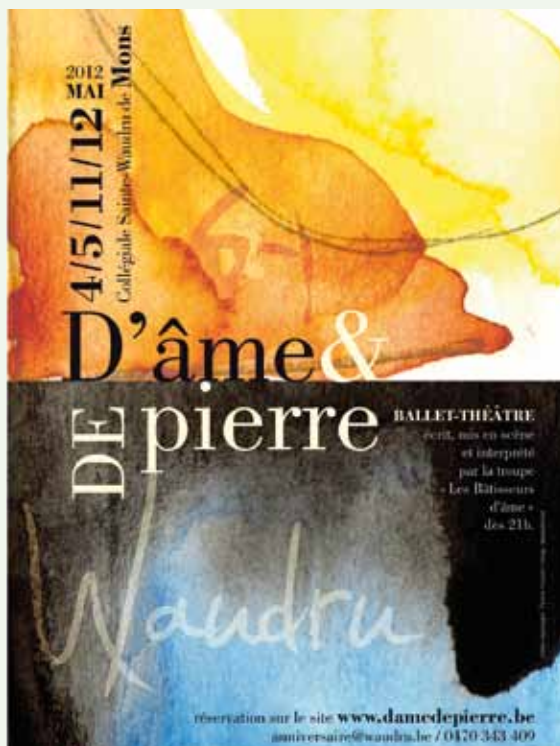
Le Collegium Musicale Christophorus, est un ensemble musical lié à la Basilique Saint-Christophe de Charleroi, pour participer au rayonnement culturel de cet édifice. C'est un ensemble à structure variable. Il se compose d'un grand chœur d'adultes, d'un chœur d'enfants, d'un quatuor vocal et d'instrumentistes. Le grand chœur d'adultes n'est réuni que pour des projets précis : une grande cantate tous les deux ans ; chacun s'y engage pour le projet du moment. Le chœur d'enfants, tout en participant aux projets de cantates, se réunit de manière permanente et intervient dans certaines liturgies ou pour d'autres occasions, comme par exemple la fête de la musique. Le quatuor vocal prend part à la liturgie à la Basilique tous les premiers dimanches du mois et assure quelques prestations en diverses circonstances ou concerts, à la Basilique et ailleurs. Les instrumentistes, jeunes pour la plupart, sont recrutés selon les besoins des grands projets.



# « Waudru, d'âme et de pierre »

Trois écoles secondaires de Mons présentent dans la collégiale Ste-Waudru un spectacle où il est également question de la sainte. Une rencontre qui se veut humaine, culturelle et patrimoniale, mais aussi spirituelle.

par Hubert Wattier



A Mons, il y a sainte Waudru et Sainte-Waudru... La première, c'est la sainte, qui vécut au 7<sup>ème</sup> siècle de notre ère ; elle a joué un rôle essentiel dans le développement de la cité en s'installant au flanc de la colline. La seconde, c'est la collégiale, l'édifice gothique construit à partir du 15<sup>ème</sup> siècle par les chanoinesses, héritières spirituelles des premières moniales.

La sainte et la collégiale sont les « héroïnes » du spectacle que trois écoles secondaires montoises présenteront au mois de mai, dans la collégiale bien sûr. Et le titre, « Waudru, d'âme et de pierre », veut refléter cette union intime : l'âme de la personne et les pierres du sanctuaire. La « Troupe des bâtisseurs d'âme » - tel est le nom qu'ils se sont donné - ce sont près de 150 figurants, comédiens et danseurs. Tous jeunes, puisqu'ils sont élèves dans l'une des trois écoles secondaires libres de Mons-centre, l'Institut des Ursulines, l'Institut du Sacré-Cœur et le Collège Saint-Stanislas. Tous amateurs aussi, mais avec l'ambition d'être le plus professionnels possible. Il en va ainsi par exemple pour les vingt danseurs, 18 filles et 2 garçons : la plupart suivent des cours de danse en dehors de leur école.

« Waudru, d'âme et de pierre » est un projet de longue haleine. En 2010, plusieurs associations montoises unissent leurs forces pour lancer en 2012 une année consacrée à Waudru, à l'occasion du 14<sup>ème</sup> centenaire de la naissance de la sainte. C'est dans ce cadre que deux professeurs sont sollicités pour écrire et monter un spectacle avec trois écoles libres montoises.

## “ Les pierres parlent ”

Yannick Toussaint enseigne les langues anciennes au Sacré-Cœur et Vincent Dogimont le français à Saint-Stanislas. « Yannick et moi avons commencé l'écriture en septembre 2010, dit Vincent Dogimont, et nous avons été rejoints par quatre autres professeurs. L'appel à candidatures a été lancé dans les écoles en mai-juin 2011 et les auditions se sont déroulées à la rentrée de septembre 2011. La plupart des élèves ont pu être retenus, pour des rôles d'importance variable bien sûr, mais aussi pour assurer la figuration aux alentours de la collégiale. Dès son arrivée, le spectateur sera en effet plongé dans l'ambiance médiévale du chantier, avec des danseurs, des musiciens, des saltimbanques... ».

Le chantier, une pièce maîtresse du spectacle, dont la première scène s'intitule d'ailleurs « Les pierres parlent ». Le spectacle est en fait bâti sur une alternance de théâtre et de ballet : le théâtre raconte la construction de la collégiale, tandis que les parties dansées évoquent la vie de Waudru. Yannick Toussaint lève un coin du voile : « On y découvrira ainsi en parallèle Waudru qui doute et le chantier de la collégiale à l'arrêt, Waudru tentée par le diable et l'orgueil de l'architecte Jacques Du Broeucq... »

## Davantage qu'un bâtiment

S'ils répètent déjà depuis plusieurs mois, c'est début mars que les artistes en herbe ont investi la collégiale, histoire de se familiariser avec l'espace et de poser leur voix. Ils joueront au fond de l'édifice, devant le jubé, les spectateurs étant placés dans la nef. Quant aux coulisses, elles seront aménagées dans les bas-côtés. Des coulisses de luxe, serait-on tenté de dire...

A tous points de vue, « Waudru, d'âme et de pierre » a de l'ambition : « *Nous voulons, dit Yannick, qu'en revenant à la collégiale, les spectateurs y voient désormais davantage qu'un bâtiment de pierre, qu'ils comprennent que cet édifice a été construit pour une femme.* »

« Waudru, d'âme et de pierre » veut être davantage qu'un spectacle : « *Il se veut avant tout rencontre. Rencontre humaine d'abord entre les différents intervenants : élèves, professeurs, professionnels du spectacle, monde associatif de la ville de Mons. Rencontre culturelle et patrimoniale ensuite : entre des jeunes et leur histoire, entre des autochtones et leur espace de vie. Rencontre spirituelle enfin en rendant la parole aux pierres et aux ouvriers d'antan, en laissant Waudru et ses bâtisseurs réinvestir silencieusement leur demeure.* »

## Bon à savoir

**“ De Waldetrude à Waudru, épopée d'une dame ”**, par le “Bétième montois de Messines”: les vendredi 20 avril à 20h, samedi 21 avril à 16h et 20h, et vendredi 26 octobre à 20h et samedi 27 octobre à 16h et 20h. Au foyer Ste-Waudru, rue du Chapitre, 4 à Mons.  
Infos : 065/34.98.82  
jean-pierre.brasseur@skynet.be

**Messe Solennelle du 14ème centenaire**, présidée par Mgr Harpigny : dimanche 22 avril à 10h15 en la Collégiale. Création d'une messe (composée par Bernard Carlier) et d'un nouveau cantique à sainte Waudru ( texte de l'abbé Bienaimé et des religieuses Ursulines du Caillou Blanc ).

**“ Waudru d'âme et de pierre ”** : les vendredi 4, samedi 5, vendredi 11 et samedi 12 mai à 21h à la Collégiale Sainte-Waudru. Animations autour de la Collégiale à partir de 20h.  
Infos : [www.damedepierre.be](http://www.damedepierre.be)

**Programme complet :**  
[www.waudru.be](http://www.waudru.be)  
[anniversaire@naudru.be](mailto:anniversaire@naudru.be)  
0470 343 409

# Quand le « Bétième » joue Waudru

Cela fait deux ans déjà que la troupe des marionnettes du « Bétième montois de Messines » a conçu le projet de monter une pièce sur sainte Waudru. En fait, lorsque le doyen de Ste-Waudru, Germain Bienaimé, a fait part aux « Bétièmeux » de l'intention de marquer en 2012 le 14ème centenaire de la naissance de la patronne de Mons.

Mais une question s'est d'emblée posée à Jean-Pierre Brasseur, auteur de pratiquement toutes les pièces du Bétième depuis sa renaissance en 1985 : fallait-il reprendre « Waudru, que fais-tu de ta vie ? », le spectacle écrit et joué en 1988 pour une précédente « Année Sainte-Waudru » ? « *J'ai finalement choisi de ne pas relire ma pièce, mais uniquement de me replonger dans la documentation rassemblée à l'époque.* » Une fois le second texte rédigé, l'auteur a quand même relu le premier. Avec le recul, la première création lui apparaissait comme plus chevaleresque et l'on peut considérer que la deuxième aura un caractère plus intimiste...

« De Waldetrude à Waudru, épopée d'une dame » s'inscrit dans le droit fil des nombreux spectacles à caractère religieux créés par cette troupe depuis plus d'un quart de siècle. Il faut dire que chaque année le Bétième interprète un Noël et que d'autres créations se sont également appuyées sur des thèmes religieux. Jean-Pierre Brasseur prévient cependant : « *Nous ne sommes pas une troupe catholique, même si bon*

*nombre d'entre nous font partie de l'Eglise. Nous jouons d'ailleurs souvent des pièces très différentes, notamment des comédies, des pièces policières... Mais dans nos spectacles, nous voulons interpeller, inciter le public à s'interroger. Et notre répertoire religieux ne se limite pas à illustrer simplement des passages de la Bible.* »

Ceci dit, les racines religieuses du « Bétième » sont évidentes. Le mot « Bétième » lui-même vient de « Bethléem », et les nombreuses troupes qui fleurirent à Mons à partir de la fin du 18ème siècle interprétèrent un répertoire de ce type : des Nativités bien sûr, mais également des spectacles mettant en scène l'adoration des Mages, la Passion, l'Exode... Pour la petite histoire, notons que l'ouvrage « A la rencontre des Bolomes », publié voici deux ans à l'initiative de la troupe, indique qu'avant la Révolution française, les chanoinesses du chapitre de Mons assistaient chaque année en décembre à un spectacle qui devait mêler le thème de Noël et les petits faits de la vie montoise. Aujourd'hui encore, la Nativité est donc le thème de prédilection de la troupe, qui a interprété en décembre dernier son 27ème Noël.

Et à l'issue d'une des représentations, un pasteur protestant est venu confier à Jean-Pierre Brasseur : « *C'est ce que je voudrais dire dans mes homélies* »...



“ Cette Nuit dont on n’a rien dit ... ” : le Noël 2011

# La journée des malades

Depuis 20 ans, le 11 février, journée mondiale des malades, nous pensons et prions pour les malades. A cette occasion, le service pastoral de la santé publie une carte-prière.

Par Valérie Vasseur



Pour l'année 2012, le pape Benoît XVI nous proposait de méditer la parole « Lève-toi et marche ; ta foi t'a sauvé » (Lc 17,19).

Quelques extraits de la lettre pastorale écrite par le pape à l'occasion de la 20ème journée mondiale des malades, en la fête de Notre-Dame de Lourdes.

« À l'occasion de la Journée Mondiale des Malades, je souhaite renouveler ma proximité spirituelle à tous les malades qui se trouvent dans des lieux de soins où ils sont pris en charge par leurs familles, exprimant à chacun la sollicitude et l'affection de toute l'Église. Dans l'accueil généreux et aimant de chaque vie humaine, et en particulier de celle qui est faible et malade, le chrétien exprime un aspect important du témoignage évangélique, à l'exemple du Christ qui s'est penché sur les souffrances matérielles et spirituelles de l'homme pour le guérir. (...) »

La rencontre de Jésus avec les dix lépreux, racontée dans l'évangile de saint Luc (cf. Lc 17, 11-19), et en particulier la parole que le Seigneur adresse à l'un d'entre eux : « Lève-toi et marche, ta foi t'a sauvé ! » (v. 19), nous aide à prendre conscience de l'importance de la foi pour ceux qui, marqués par la souffrance et la maladie, s'approchent du Seigneur. Dans leur rencontre avec Lui,

ils peuvent réellement faire l'expérience que celui qui croit n'est jamais seul ! En effet, Dieu, dans son Fils ne nous abandonne pas à nos angoisses et nos souffrances, mais Il nous est proche, Il nous aide à les porter et Il désire nous guérir au plus profond de notre cœur (cf. Mc 2, 1-12).(...)

La santé recouvrée est le signe de quelque chose de plus précieux que la simple guérison physique ; elle est le signe du salut que Dieu nous donne dans le Christ. Ceci s'exprime dans la parole de Jésus : ta foi t'a sauvé. Celui qui invoque le Seigneur dans la souffrance et la maladie est sûr que Son amour ne l'abandonne jamais. (...) La guérison physique, signe d'un salut plus profond, révèle ainsi l'importance que l'homme a aux yeux du Seigneur, (...)

Le thème de ce message pour la XXe Journée Mondiale des Malades, « Lève-toi et marche, ta foi t'a sauvé ! » oriente aussi vers la prochaine "Année de la Foi" qui commencera le 11 octobre 2012, ... Je désire encourager les malades et souffrants à trouver un ancrage sûr dans la foi, en l'alimentant dans l'écoute de la Parole de Dieu, la prière personnelle et les Sacrements, et j'invite en même temps les pasteurs à être toujours plus disponibles pour célébrer à l'intention des malades. (...)

À tous ceux qui travaillent dans le monde de la santé, comme aussi aux familles qui voient dans leurs proches le visage souffrant du Seigneur Jésus, je renouvelle mes remerciements et ceux de l'Église parce que par leur compétence professionnelle et dans le silence, souvent sans même mentionner le nom du Christ, ils Le manifestent concrètement (cf. Homélie, Messe Chrismale, 21 avril 2011).

Vers Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades, nous élevons notre regard confiant et notre prière. Puisse sa maternelle compassion, vécue à côté de son Fils mourant sur la Croix, accompagner et soutenir la foi et l'espérance de chaque personne malade et souffrante sur son chemin de guérison des blessures du corps et de l'esprit.

Complément d'informations sur cette journée et pistes pour célébrer : [www.diocese-tournai.be/sante](http://www.diocese-tournai.be/sante)

## Pastorale de la santé - Journée mondiale des Malades - Année 2012

« Relève-toi , va ; ta foi t'a sauvé » (Lc 17,19).



**Mon Dieu**, au malade de l'Evangile,  
ton Fils Jésus a dit : « Ta foi t'a sauvé... »  
Ô mon Père,

Tu sais combien elle est fragile, ma foi, blessée  
par cette maladie qui me ronge...  
par ce handicap qui me pèse...  
par ce grand âge qui me révolte...  
épuisée par les efforts faits  
pour soulager et guérir...  
par les échecs trop nombreux  
encore devant le mal...  
par la désespérance devant  
les limites de ma vie...

Pourtant, à moi aussi, Jésus dit : « Ta foi t'a sauvé... »

Alors je comprends, Père... je comprends

que « sauver », c'est plus fort que « guérir »...

que « sauver », c'est Ton œuvre...

que « sauver », c'est Ta Vie que Tu fais  
naître en moi...

que « sauver », c'est comme au matin  
de Pâques... malgré la Croix...

Alors... enfin...

J'entends la Parole de ton Fils Jésus, Père,  
qui me dit à moi qui suis malade,

« Relève-toi, va... Là où tu iras, tu ne seras jamais seul...  
Je serai avec toi... Je te prendrai la main...  
et, par Moi, ta foi te sauvera... »

à moi qui tente de soigner et guérir,

« Relève-toi, va... Là où Je t'envoie, tu trouveras les mots,  
les gestes, la science... Je serai avec toi...  
et, par Moi, ta foi sauvera... »

à moi qui essaie d'accompagner,

« Relève-toi, va... Là où Je t'envoie, Je serai avec toi et  
tu deviendras signe de Ma présence... tu seras un peu  
Moi quand tu tiendras leur main... quand tu leur tendras  
un verre d'eau... quand tu prieras avec eux...  
et, par Moi, ta foi sauvera... »

Ô mon Père, qui que je sois... souffrant...  
soignant... ou accompagnant...

Donne-moi cette foi qui est confiance...

Donne-moi cette foi qui est amour...

Donne-moi cette foi qui est espérance...

Oui ! Donne-moi de croire vraiment  
en la Parole de ton Fils :

« Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé... »

Car cette Parole, elle est pour moi... aujourd'hui...

**Amen**



# Célébrations de lancement du synode diocésain

présidées par Monseigneur Guy Harpigny



Pour que tous aient La Vie,  
La Vie en Abondance

Jn 10,10



*Eglise de ce temps, Eglise au cœur du monde, Tournée vers l'avenir, vers les aubes pascales,  
Entendras-tu ce que l'Esprit dit aux Eglises ? Lève-toi ! Prends la route avec ton Dieu !  
Ne crains pas d'avancer dans la nuit : Entonne des chants d'espérance et de joie !  
**Regarde avec amour ce qui fait ta gloire : Regarde avec amour la croix du Seigneur !***

*Eglise de toujours, Eglise pour les hommes, Ne ferme pas ton cœur aux défis de cet âge,  
Entendras-tu ce que l'Esprit dit aux Eglises ? Lève-toi ! Prends la route avec ton Dieu !  
Ne crains pas de combattre avec lui : Que viennent des jours de justice et de paix !  
**Regarde avec amour ce qui fait ta gloire : Regarde avec amour la croix du Seigneur !***